

## **Les présidents russes, allemands, et français, côte à côte pour la 1ere fois lors des célébrations du 6 juin**

### **La victoire sur le fascisme : le temps des jugements objectifs**

**Lors de l'intervention qu'il a prononcée, le 6 juin à Arromanches, dans le cadre des cérémonies consacrées au soixantième anniversaire du débarquement des troupes alliées en Normandie, le président Chirac a rendu hommage aux "héroïques soldats de l'Armée Rouge qui, à Moscou, à Koursk, à Stalingrad, avaient ouvert la voie et progressaient de façon irrésistible" vers la défaite du nazisme.**

Jacques Chirac a également honoré la mémoire de tous "les soldats de la liberté" et des frères d'armes - Américains, Britanniques, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, citoyens de la Belgique, du Luxembourg, des Pays-Bas, de la Grèce, ressortissants polonais, slovaques, tchèques - de tous ceux qui, il y a soixante ans, participèrent au débarquement et à la bataille de Normandie.

Le chef de l'Etat français a évoqué aussi ses compatriotes qui ont combattu pour la liberté de leur patrie, au sein de formations militaires étrangères ou dans les rangs de la Résistance.

Des vétérans du débarquement et les plus hauts dirigeants des Etats alliés, au nombre desquels le président de la Russie, Vladimir Poutine, celui des Etats-Unis, Georges Bush, la reine d'Angleterre, Elisabeth II, et le Premier ministre britannique, Tony Blair, étaient présents à la cérémonie d'Arromanches, cette petite ville côtière de la Manche où siégea le premier quartier général des troupes alliées.

Pour la première fois, un représentant du pays vaincu, le chancelier allemand Gerhard Schröder, avait été invité à une cérémonie de ce genre.

Comme devait le relever à ce propos le président de la République Française, "depuis plusieurs décennies déjà, les ennemis irréductibles du passé construisent en commun leur présent."

En célébrant "la victoire de la paix et de la démocratie", nous devons penser à notre devoir qui est de préserver l'héritage de nos pères et de le transmettre aux générations nouvelles, a souligné Jacques Chirac.

La cérémonie avait été ouverte par l'exécution de la *Marseillaise* et le tir du canon.

Après que les drapeaux des Etats ayant participé à l'ouverture du second front eurent défilé devant les tribunes, ce fut le tour des vétérans. Les chefs d'Etat ont salué, debout, les acteurs du débarquement.

Après la cérémonie, le président Poutine s'est adressé aux journalistes russes, déclarant que le rôle de l'URSS dans la victoire sur le fascisme avait été souligné lors de la commémoration du sixantième anniversaire du débarquement allié.

Selon lui, ces commémorations constituent "une initiative juste et opportune organisée par le président de la République Française, Jacques Chirac".

Vladimir Poutine a rappelé que la coopération internationale dans la lutte contre le fascisme avait pris naissance bien avant la guerre, pratiquement dès l'arrivée de Hitler au pouvoir.

"Et les antifascistes allemands sont devenus nos premiers alliés", devait déclarer Vladimir Poutine. Puis ce fut le renforcement de la coalition antifasciste.

"Le second front est né bien avant son ouverture formelle, a poursuivi le chef de l'Etat, l'URSS a reçu une aide considérable en vivres et en armements de la part des Etats-Unis."

"Puis ce fut le début de la guerre froide, l'Occident a passé sous silence le rôle de l'URSS dans la victoire sur le fascisme pour des considérations idéologiques et politiques, et nous avons passé sous silence le rôle du second front. Dieu merci, la guerre froide est maintenant derrière nous. Le temps est venu de porter un regard objectif sur les événements d'il y a soixante ans", a souligné le président russe.

Nul n'ignore, a rappelé Vladimir Poutine, que les alliés disposaient d'un million et demi d'hommes sur le front occidental, contre 560 000 pour les Allemands. Au même moment, quatre millions et demi de soldats allemands faisaient face à nos six millions et demi de soldats sur le front germano-soviétique. En Europe occidentale, les alliés avaient à leur disposition plus de 11 000 avions alors que les Allemands n'en avaient au total que 160. "La différence parle d'elle-même", devait ajouter le président de la Russie.

"L'importance de l'URSS dans la victoire sur le fascisme ne peut être remise en question", a tenu à souligner Vladimir Poutine, même si certains, chez nous aussi, tentent toujours de mettre son rôle en doute.

"Aujourd'hui le président de la République Française a tenu des propos chaleureux sur le rôle de l'URSS lors des cérémonies, a encore déclaré Vladimir Poutine. Et le président des Etats-Unis m'a lui aussi dit en privé, lors de la cérémonie : sans la Russie, il n'y aurait rien eu de tout cela". "C'est un jugement simple, clair, honnête et sincère", a souligné le président russe.

"Nous non plus, nous ne minimiserons pas l'importance de l'ouverture du second front, a ajouté Vladimir Poutine. Elle a indéniablement rapproché la victoire sur le fascisme".

RIA - Novosti

Traduction du texte que le *Courrier parisien*, journal paraissant en langue russe, a publié dans son numéro du mois de juillet après les cérémonies du 6 juin en Normandie. Texte aimablement envoyé à [www.paris-berlin-moscou](http://www.paris-berlin-moscou) par son directeur parisien, monsieur Victor Onuchko.